

# L'UQAM

Vol. XXVIII N°3, 9 octobre 2001

UQAM

**4** Les  
STATISTIQUES  
de Philip Merrigan



**5** Les TIC :  
un bilan après  
trois ans

**12** Les «bleus»  
de l'UQAM



## Pour contextualiser la crise

Le journal L'UQAM organisait une table ronde, le 26 septembre dernier, pour tenter de questionner et de contextualiser les événements du 11 septembre, qui nous ont tous profondément ébranlés. Nous avons notamment posé, sans détour, la question du «pourquoi» de ces attentats, question que les Américains hésitent à aborder, mais non les Européens et les Québécois, comme en témoignent leurs journaux. Cette table regroupait le sociologue Dorval Brunelle (Groupe de recherche sur l'intégration continentale et la mondialisation), l'anthropologue Micheline Labelle (chaire Concordia-UQAM en études ethniques), le chargé de cours en histoire Georges Moukal, le doctorant en sciences des religions, Robert Verreault, ainsi que les quatre rédacteurs du journal.

Les médias consacrent toujours – un mois après l'événement – des reportages et une couverture quotidienne des causes et des impacts des attentats du 11 septembre contre le World Trade Center et le Pentagone et plusieurs indices ou pistes conduisent à des individus originaires du Moyen-Orient qui ont étudié, travaillé ou émigré en Occident, comme auteurs de ces actes meurtriers. Les États-Unis ont ciblé Oussama ben Laden et son réseau terroriste al-Qaïda, et ont fourni dernièrement à leurs Alliés des «preuves circonstanciées» de son implication dans les attentats, selon ce que rapportent les journaux.

Nous avons cherché à aller au-delà du discours médiatique. Nous avons constaté qu'il existe, en Occident, un grand malentendu, une grande ignorance, en ce qui concerne l'Islam, mais ceci n'est pas nouveau, le fait est constant depuis treize siècles. La table était unanime, par contre, à soutenir que la problématique d'un «conflit de civilisations», c'est-à-dire d'une incompatibilité de valeurs entre l'Occident et l'Islam était à rejeter. Toutes les religions ont utilisé la terreur à un moment de leur histoire ou prôné l'autosacrifice (le «martyre») pour le plus grand rayonnement de la foi ou d'une cause sainte, ce qui ne justifie aucunement ces actes insensés. Puisque certains Moyen-Orientaux sont spécifiquement pointés du doigt, nous avons pensé présenter un petit lexique [voir pages 6 et 7] pour mieux comprendre de quoi on parle.

Toutefois, le cadre pour situer l'analyse des conflits entre États, ou entre individus, avons-nous rapidement convenu, ne doit pas être culturel, mais bien universel, basé sur le droit qui ne fait pas de différences entre «Nous» et «Eux». Le germe du terrorisme ne prend-il pas racine notamment dans des pays où l'absence ou l'abus de pouvoir désagrège l'État, où les lois ne sont plus respectées, où imposent «leur» loi, mafias, seigneurs de la guerre, élites corrompues ou dirigeants qui ne contrôlent plus une partie de leur territoire ou de leurs citoyens (Afghanistan, Tchétchénie, Algérie, Palestine, Yemen, Philippines, Irlande du Nord, etc). Pour ce qui est d'Israël, on a parlé de terrorisme d'État, ou légitimé par l'État, pour qualifier les assassinats sélectifs, notamment.

Nous nous sommes interrogés sur le recours à une logique binaire que les États-Unis tentent d'imposer à leurs alliés, sur la «croisade» du Bien contre le Mal mise de l'avant par le président Bush, sur le fait que ce dernier ait demandé aux nations de choisir leur camp, la neutralité n'étant plus un choix valable. S'agit-il uni-



Les Merveilles de la création – L'Archange Israfil (détail), de l'artiste-calligraphe al-Qazwini, Irak, fin XIVe siècle, Washington, Freer Gallery of Art, Catalogue No 54.51, in *La Peinture arabe*, Skira Flammarion, Genève, 1977.

quement d'une rhétorique de guerre, imposant des comportements de guerre aux Américains (unanimité des points de vue, soutien du pouvoir, suppression des libertés – notamment des idées –, vision réductrice du monde pour soutenir la mobilisation générale, propagande et désinformation), ou de quelque chose de plus profond ?

Ces événements se sont joués sur un terrain où s'entremêlent froide logique et irrationnel, symbolisme et raison, dans les faits comme dans leur interprétation. Même s'il faut situer l'analyse à un niveau a-culturel, il n'en reste pas moins que nous appartenons tous à des cultures, à des systèmes de valeurs, qui nous distinguent et nous singularisent. Comment faire pour aller au-delà des différences ? Faut-il ne postuler aucune hiérarchie des valeurs entre les cultures et les manières d'être ? Comment peut-on coexister pacifiquement ?

Nous nous sommes enfin demandés comment ces événements avaient pu affecter nos valeurs et nos représentations du monde, sur un plan plus personnel : sentiment anti-américain, désir de vengeance, sentiment d'impuissance, peur ou haine de l'étranger, racisme, etc.

Comme il aurait été impossible de rapporter dans leur totalité les échanges que nous avons eus, nous avons dû nous en tenir aux «meilleurs» extraits que nous reproduisons aux pages 6, 7 et 8.

**Angèle Dufresne**  
pour l'équipe du journal

## La course est lancée

Angèle Dufresne

L'appel de candidatures bat son plein, jusqu'à vendredi, pour les quatre postes à pourvoir aux vice-rectorats académiques et au vice-rectorat exécutif. Les personnes désireuses d'occuper ces postes ont jusqu'à 17 h, le 12 octobre, pour signifier par écrit leur intérêt au secrétaire général de l'Université, M. Pierre Parent.

Rappelons que le Conseil d'administration a approuvé le 25 septembre dernier le plan de restructuration de la direction, soumis par le recteur Roch Denis et recommandé par la Commission des études, qui créait trois nouveaux vice-rectorats académiques pour planifier, coordonner et développer l'enseignement, la recherche et la création à l'UQAM.

Le vice-recteur exécutif doit, pour sa part, appuyer le recteur dans l'administration générale de l'établissement et prendre en charge la planification stratégique de l'Université. Le nom du titulaire de ce poste, qui n'est pas électif, devrait être connu au cours de la journée du 23 octobre prochain, après la tenue de la réunion régulière du Conseil d'administration.

Les trois postes de vice-recteurs soumis à la consultation sont, bien sûr, le vice-rectorat à l'Enseignement, à la recherche et à la création et les deux vice-rectorats associés, aux Études, et à la Recherche et à la Création. Le poste de vice-recteur à l'Enseignement, à la recherche et à la création est un poste-clé de l'administration académique. Son titulaire agira, en effet, comme recteur suppléant, en plus de présider la Commission des études et la Sous-commission des ressources. En outre, il assumera la responsabilité du Bureau des ressources académiques, de la Direction du développement international, en lien étroit avec les doyens, et des Services aux collectivités.

Le vice-recteur associé aux Études sera responsable notamment de la révision de la programmation, en concertation avec les facultés et des ententes de formation avec les collectivités externes. Il supervisera les Centres d'études universitaires et de Formation sur mesure. Le vice-recteur associé à la Recherche et à la Création devra élaborer les politiques relatives à la recherche/création et assurer aux chercheurs de l'UQAM la meilleure qualité d'environnement possible pour effectuer leurs recherches. Il est également responsable de coordonner les activités de liaison avec les milieux externes en matière de recherche, de création et de transferts de technologie. Il supervise la Direction de la recherche et de la création et le Bureau de développement des partenariats.

**Les principales dates du calendrier de désignation des postes à pourvoir sont les suivantes :**

**12 octobre :**  
Fin de l'appel des candidatures (interne et externe).

**15 au 17 octobre :**  
Pré-sélection à partir des candidatures reçues par les comités de sélection.

Voir Course en page 2

## ZOOM

### Montréal, candidate victorieuse pour le XI<sup>e</sup> Congrès international de toxicologie



Gaston Chevalier, directeur du Centre interuniversitaire en toxicologie, a joué un rôle déterminant dans le choix de Montréal comme hôte du XI<sup>e</sup> Congrès international de toxicologie en juillet 2007, qui aura pour thème : *La science au service de la société*.

Les retombées économiques d'un tel congrès sont de l'ordre de 10 millions \$ pour l'économie montréalaise. M. Chevalier voit dans cette sélection officielle une reconnaissance de la discipline de la toxicologie au Québec et au Canada et du caractère international de Montréal.

### Une classe de maîtres sur la direction de la photographie en Hongrie

Soupharak Koborakoth, finissante en communications (profil cinéma), a participé récemment à la très prestigieuse 6<sup>th</sup> International Masterclass for Directory of Photography Students en Hongrie.

Grâce à l'excellence de son dossier, elle a été sélectionnée pour cet événement, parmi de très nombreux étudiants provenant des écoles de cinéma du monde entier. Elle a eu la chance de travailler avec des directeurs de photo de grande renommée.

### Premier doctorat double sceau en philosophie

Sonia Déragon, chercheuse associée à la Chaire UNESCO, a obtenu le premier doctorat double sceau en philosophie (UQAM et Université de Provence), portant sur *L'identité personnelle chez David Hume : imagination et passions*.

Pour souligner la remise de diplôme de Mme Déragon et à l'occasion du 250<sup>e</sup> anniversaire de *L'Encyclopédie*, le Bureau de la Coopération internationale et le Vice-rectorat à la formation ont invité le professeur émérite Michel Malherbe, à prononcer une conférence sur *L'encyclopédie : histoire et système. Réflexion sur l'historicité du savoir chez Diderot et d'Alembert*, le 12 octobre 2001 à 16 h à la Salle DS-1950.

## Visite d'Alain Touraine

Le sociologue de renom, Alain Touraine, sera bientôt de passage en nos murs pour y prononcer une conférence sur le thème «Globalisation et contre-globalisation». Au nombre des questions abordées : Comment échapper tant à la noyade de la mondialisation qu'à l'étouffement sous le nationalisme? Quels rôles peuvent jouer les grands mouvements contestataires de la mondialisation? Peut-on réhabiliter le sujet dans un monde à la fois

internationalisé et fragmenté? L'événement, une initiative du Département de sociologie, du CRISES et de l'ARUC en économie sociale, aura lieu jeudi le 18 octobre, à 10 h, au pavillon J.-A.-DeSève, à la salle DS-R525.

Rappelons qu'Alain Touraine, directeur d'études à l'École des Hautes études en sciences sociales de Paris, est l'auteur de nombreux ouvrages qui comptent parmi les grands classiques de la sociologie. Spécialiste de la sociologie industrielle et du mouvement ouvrier, il a élargi son intérêt à l'ensemble des mouvements sociaux et à la sociologie générale. Parmi son importante production scientifique, on retiendra : *Sociologie de l'action* (1965), *Pour la Sociologie* (1974), *La Voix et le Regard* (1978), *Le Retour de l'Acteur* (1984), *Critique de la modernité* (1992), *Pourrons-nous vivre ensemble? Égaux et différents* (1997) et *Comment sortir du libéralisme?* (1999).

PUBLICITÉ

## ...Course (suite de la page 1)

**du 15 au 26 octobre :**  
Rencontre des candidats par les quatre comités de sélection.

**du 29 octobre au 9 novembre :**  
Présentation des candidats retenus aux vice-rectorats électifs à la communauté universitaire.

**du 12 au 16 novembre :**  
Consultation auprès des membres votants (professeurs, représentants de la Commission des études, etc.) et de toute autre personne que le recteur juge nécessaire de consulter.

**19 novembre :**  
Transmission des résultats de la consultation aux comités de sélection.

**20 novembre :**  
Le Conseil d'administration sera saisi des recommandations des comités de sélection et procédera, le cas échéant, à la nomination des titulaires des trois vice-rectorats académiques.

**fin novembre (ou décembre) :**  
Entrée en fonction selon la disponibilité des titulaires nommés.

Les comités de sélection sont constitués du recteur (qui en est aussi le président), de deux vice-recteurs, d'un professeur siégeant au Conseil d'administration, d'un professeur siégeant à la Commission des études, et d'un membre socio-économique du Conseil d'administration. Le secrétaire général, Pierre Parent, agira à titre de secrétaire de chacun des comités de sélection.

## Saint-Jacques au sommet

L'UQAM soulignait, jeudi dernier, par un grand événement protocolaire la fin des travaux de restauration effectués sur le Transept Sud de ce qui fut, en son temps, l'une des très grandes et belles églises de Montréal, l'église Saint-Jacques. La cérémonie marquait aussi le retour de la statue de Saint-Jacques-le-Majeur qui a été hissée sur son socle, le lendemain, après une cure de rajeunissement dans les ateliers du sculpteur Fabien Pagé de Donnacona, en banlieue de Québec, sous la supervision du restaurateur Claude Payer du Centre de conservation du Québec. La statue recouverte de feuilles de cuivre brille de tous ses feux au faîte du transept, dominant de ses 4,5 m la rue Sainte-Catherine, face à la petite chapelle de Notre-Dame-de-Lourdes, de l'autre côté de la rue.

Lors de la construction des premiers pavillons de l'UQAM dans les années 70, trois composantes de l'église Saint-Jacques ont été épargnées de la démolition et incorporées au pavillon Judith-Jasmin : le clocher (rue Saint-Denis), une partie de la sacristie (formant la salle des Boiseries) et, bien sûr, le Transept Sud, attribué à l'architecte Joseph Venne, réalisé en 1891. Le transept parachevait la construction de l'église Saint-Jacques, amorcée en 1823.



M. Fabien Pagé qui a restauré la statue de Saint-Jacques-le-Majeur et le recteur de l'UQAM, M. Roch Denis, lors de la cérémonie du 4 octobre à laquelle assistait également la ministre des Affaires municipales et de la Métropole, Mme Louise Harel.

Gardiennée d'un patrimoine classé «bien culturel», l'UQAM se devait d'effectuer des travaux – trop longtemps reportés – de maçonnerie et de nettoyage de la pierre du Transept Sud. Grâce à de généreuses subventions du ministère québécois de la Culture et des Communications (225 000 \$) et de la Ville de Montréal (162 000 \$) pour le transept, ainsi que du ministère de l'Éducation (45 000 \$), de la Ville de Montréal et du ministère de la Culture et des Communications, à nouveau (30 000 \$), pour la statue de Saint-Jacques-le-Majeur, l'UQAM a pu mener à bien ces travaux. C'est Odette Béliveau du Service des immeubles et de l'équipement qui a supervisé les travaux pour l'UQAM, avec l'architecte Denis Saint-Louis.

Le recteur Roch Denis inaugurerait également, jeudi dernier, une plaque commémorative en l'honneur de l'architecte Joseph Venne, concepteur du Transept Sud, dont l'arrière-petit-fils, le professeur Michel Allard (professeur retraité du Département d'histoire) est aujourd'hui professeur associé au Département des sciences de l'éducation et directeur du Groupe de recherche sur l'éducation et les musées. Le GREM donnait, par la même occasion, le coup d'envoi la semaine dernière d'un vaste programme d'activités portant sur Joseph Venne.

Entrepris il y a trois ans, ce projet réunit des professeurs-chercheurs et des étudiants des cycles supérieurs de l'UQAM avec l'objectif de répertorier et de mettre en valeur l'œuvre de Joseph Venne, architecte. Cette semaine s'ouvre au Musée du fier monde (rue Amherst, entre Sherbrooke et Ontario) une importante exposition sur Joseph Venne qui fera ensuite une tournée à travers le Québec. Au Salon du livre de Montréal, on lancera également un ouvrage aux Éditions Lidec, consacré à l'un des plus importants architectes montréalais du siècle dernier. Le ministère du Patrimoine du Canada ainsi que de nombreux organismes publics et privés ont apporté leur appui financier au projet Joseph Venne.

## L'UQAM

Le journal *L'UQAM* est publié par le Service de l'information et des relations publiques (SIRP), directrice Josette Guimont.

Université du Québec à Montréal,  
Case postale 8888, succ. Centre-ville,  
Montréal, Qué., H3C 3P8

Directrice du journal (2001-2002) :  
Angèle Dufresne  
Rédaction : Anne-Marie Brunet,  
Claude Gauvreau, Céline Séguin  
Photos : Andrew Dobrowolskyj,  
J.-A. Martin, Sylvie Trépanier  
Graphisme : André Gerbeau (SIRP)  
Publicité : Rémi Plourde (987-4043)  
Impression : Payette & Simms  
(Saint-Lambert)

Adresse du journal :  
pavillon Judith-Jasmin J-M 330  
Téléphone : 987-6177  
Adresse courriel : journal.uqam@uqam.ca  
Version Web (*L'UQAM branché*) :  
<http://www.medias.uqam.ca/>

Politique éditoriale et tarifs publicitaires  
sur le site Web du journal *L'UQAM* à  
<http://www.medias.uqam.ca/>

Dépôt légal  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISSN 0831-7216

Les textes de *L'UQAM* peuvent être  
reproduits, sans autorisation, avec  
mention obligatoire de la source.

Photo : J.-A. Martin

# Foresterie : réconcilier écologie et économie

**Claude Gauvreau**

Les chercheurs de l'UQAM qui s'intéressent à la foresterie ont le vent dans les voiles ! Ils participent actuellement à deux importants projets de recherche, l'un à l'échelle pancanadienne et l'autre à celle du Québec. Ainsi, l'UQAM est la deuxième université d'importance impliquée dans le réseau de centres d'excellence *Gestion durable des forêts* (GDF) qui regroupe plus de 400 personnes : une centaine de chercheurs, près de 200 étudiants et des partenaires industriels et gouvernementaux. Christian Messier et Yves Bergeron du Département des sciences biologiques de l'UQAM dirigent des équipes nationales de recherche. Par ailleurs, M. Messier est aussi un des co-leaders d'un nouveau réseau de recherche québécois en ligniculture, financé par Valorisation Recherche Québec.

## Un secteur d'importance stratégique

Le réseau GDF a reçu dernièrement des fonds supplémentaires d'environ 8 millions \$, pour les quatre prochaines années, d'expliquer Christian Messier, afin de s'engager dans un ambitieux protocole de gestion visant à préserver les dimensions tant physiques, biologiques, écologiques qu'économiques de la forêt boréale canadienne. Celle-ci est à la fois source de milliers d'emplois dans le secteur de la foresterie et un sanctuaire pour les plantes et les animaux. Elle produit de l'oxygène, absorbe et emmagasine le carbone, jouant ainsi un rôle crucial en vue de réduire les incidences du réchauffement planétaire. Bref, les forêts doivent être préservées non seulement pour produire du bois d'œuvre et des matières fibreuses, mais aussi pour maintenir l'équilibre écologique et la diversité biologique et, enfin, pour répondre aux besoins socio-économiques des collectivités, comme les populations autochtones.

## Diversité biologique et viabilité économique

«Jusqu'à tout récemment, souligne M. Messier, on a cru que nos ressources forestières étaient inépuisables et nous avons presque atteint la limite de notre capacité d'exploitation. En même temps, la demande du public pour préserver la biodiversité et les aires protégées a augmenté. Les coupes à blanc, par exemple, - l'action de raser tous les arbres sur un territoire donné - sont perçues comme une catastrophe car elles ne permettent pas de respecter l'ensemble des organismes vivants, des bagages génétiques et des divers types d'habitats dans un milieu donné.» Le défi du réseau, déclare M. Messier, consiste à développer des

pratiques forestières durables qui préservent l'intégrité écologique tout en étant économiquement viables et socialement acceptables. «Ce que l'on veut développer au cours des prochaines années, c'est la certification environnementale. Il y a actuellement une demande croissante de produits certifiés verts. Les travaux de recherche porteront sur une évaluation des divers systèmes internationaux de certification de la qualité des produits et services du secteur forestier. Ils fourniront aussi une série d'indicateurs écologiques, économiques et sociologiques pouvant être utilisés par l'industrie et les agences qui certifient les produits forestiers, et ce afin d'améliorer les pratiques d'exploitation et d'aménagement.»

## Maximiser la productivité

Valorisation Recherche Québec accordait récemment 1,75 million \$, pour quatre ans, afin de créer un réseau intégré, interinstitutionnel et interdisciplinaire de recherche et développement. L'objectif ? Déployer des aires de culture intensive des forêts (ligniculture) en vue de pallier le problème de manque de bois anticipé. On estime que ce sont 37 millions de m<sup>3</sup> de bois qui sont prélevés chaque année dans les forêts québécoises pour approvisionner les diverses usines de transformation. Des pénuries sérieuses sont donc prévisibles d'ici 25 ans.

Pour Christian Messier, un des leaders scientifiques du réseau avec son collègue Louis Bernier de l'Université Laval, «il s'agit de démontrer la faisabilité biologique, écologique, économique et sociale de ré-

server une petite portion du territoire québécois (4 %) à la production intensive de matière ligneuse. Mais sans perdre de vue l'augmentation des aires protégées et l'application d'un aménagement écosystémique.» Selon un scénario auquel il a travaillé, il serait possible de produire 54,8 millions de m<sup>3</sup> de bois par année, tout en permettant de sauvegarder au moins 12 % du territoire québécois de toute exploitation forestière, d'aménager une autre partie (74 %) de manière écologiquement responsable, et de ne «sacrifier» que 10 % du territoire pour un aménagement intensif et 4 % pour la ligniculture.

Enfin, un tel projet, soutient M. Messier, est aussi de nature à aider l'environnement. Il serait ainsi possible de faire croître de manière rapide des peupliers le long des rivières, là où se pratique l'agriculture, de façon à intercepter des polluants importants venant des terres agricoles. Ou encore en faisant croître d'autres essences sur les immenses territoires en friche dans le sud du Québec et en plantant, en même temps, en sous-couvert, des essences de feuillus nobles (chênes, frênes, noyers) afin de réhabiliter ces territoires originellement forestiers.

«Nous sommes allés chercher les forces vives de la recherche au Québec qui s'intéressent à cette problématique. D'ici quatre ans, conclut M. Messier, nous visons à nous transformer en une sorte de coopérative universités-gouvernements-industries de R & D en culture intensive des arbres, et à devenir financièrement autonomes.»



Photo : Sylvie Trépanier

M. Christian Messier, professeur au Département des sciences biologiques.

# Remise de Bourses Pierre-Péladeau

Geneviève Forget est l'une des cinquante lauréats qui ont obtenu une bourse d'entrée Pierre-Péladeau. Ces bourses s'adressent à de nouveaux étudiants inscrits dans l'un des programmes de baccalauréat de l'UQAM.

Madame Forget est entourée de Jean-Claude Forcuit, directeur du programme en administration et de Sylvie Cordeau, conseillère de direction du Président de Quebecor Media.



# PUBLICITÉ

# Philip Merrigan

## Quand l'économie a un prix

Céline Séguin

Recruté il y a dix ans à peine, Philip Merrigan, professeur au Département des sciences économiques, vient de voir sa jeune carrière couronnée du Prix d'excellence en recherche de l'Université du Québec. À son actif, déjà, une dizaine d'importantes subventions de recherche, une vingtaine d'articles publiés dans des revues réputées et la direction de quelque trente mémoires de maîtrise. Des chiffres éloquentes pour cet économiste passé maître dans l'art d'exploiter les grandes banques de données. Côté recherche, il s'intéresse autant aux sujets dits sociaux qu'à l'univers de la finance. Entrevue avec un chercheur qui sort de l'ordinaire.

### Des recherches diversifiées

Après le dépôt de sa thèse, à l'Université Brown (Providence, É.-U.), des établissements américains sollicitent le jeune Merrigan, mais il opte pour l'UQAM. «J'y avais fait ma maîtrise, j'appréciais les professeurs et je savais que le département était performant». Dès son arrivée, il s'associe à différents chercheurs et obtient une subvention de la Fondation canadienne Donner. L'objectif? Étudier les effets du filet de sécurité sociale sur la participation au marché du travail, le bien-être des enfants, les ruptures d'union, la natalité, la santé. Son agenda de recherche est lancé.

À partir de données portant sur quatre générations de Canadiennes, il s'intéressera à l'impact du salaire féminin sur les choix de fécondité, la conjugalité, la pauvreté. Au Canada, dans le champ de l'économétrie, ses études comptent parmi les plus raffinées réalisées sur ces questions. «Selon moi, la tragédie des sciences

sociales au Canada, c'est qu'hormis le champ de l'économie, il n'y a pas de tradition quantitative. Or, il est faux de penser que l'on peut faire dire n'importe quoi aux grandes banques de données. Si on travaille correctement, statistiquement parlant, les résultats sont bons. Et les pouvoirs publics, à tort ou à raison, font davantage confiance à ce genre d'études».

Parallèlement, Philip Merrigan garde un œil sur la macroéconomie. Avec Louis Phaneuf, directeur du Centre de recherches sur l'emploi et les fluctuations économiques (CREFÉ), il étudie les choix de travail en prenant un modèle souvent utilisé - le modèle d'agents représentatifs - qu'ils enrichissent afin d'améliorer ses performances. Tellement, que leurs résultats seront publiés dans le prestigieux *Journal of Monetary Economics*. Avec un autre collègue, il suivra une démarche similaire, cette fois avec un modèle visant à expliquer les comportements devant le risque.

### Un empêchement de tourner en rond

Quel que soit le sujet de ses travaux, Philip Merrigan ne prend rien pour acquis. Une étude révèle que le chômage a une influence négative sur la santé mentale; il reprend les données et révèle que la causalité va dans les deux sens. Le gouvernement annonce sa nouvelle politique de garderies en affirmant que 85 % des familles en sortent gagnantes; l'économiste démontre que ce slogan ne repose sur rien. «En termes nets, les garderies à 5 \$ ont surtout favorisé les familles à haut revenu. Pour celles à faible revenu, on parle de statu quo. Les familles dont l'un des parents reste à la maison sont les grandes perdantes, la politique s'étant accompagnée d'une réduction des allocations familiales et de l'abolition de certains crédits d'impôt».

Présentement, M. Merrigan vient de terminer une étude qui visait, à partir d'une banque de données non publique, à évaluer l'impact des programmes de formation destinés aux chômeurs et aux faibles salariés. Là encore, ses résultats ont l'effet d'une petite bombe. «On a constaté que la majorité des programmes financés par le secteur public n'avait pas d'effet significatif sur le revenu. Or, au Québec, c'est 800 millions \$ qui sont investis là-dedans! Ces programmes échouent à relancer les gens. Il faut trouver de nouvelles solutions». Cette question de l'évaluation des programmes sociaux, à la lumière de leur portée réelle et de l'importance qu'ils occupent dans les budgets publics, traverse plusieurs de ses projets. Un sujet parfois difficile à traiter. «Dès que l'on ose questionner l'efficacité des programmes sociaux, on passe *ipso facto* pour un conservateur!»

En fait, Philip Merrigan ne jure ni par le laisser-faire intégral, ni par l'interventionnisme tous azimuts. «Règle générale, je préfère les mécanismes comme les crédits d'impôt ou les suppléments au revenu. Bref, dire aux gens : si vous faites l'effort, on va vous aider. Ça encourage l'autonomie, ça évite la bureaucratie et ça réduit le travail au noir, car pour obtenir les crédits ou les suppléments, il faut déclarer un revenu. Les individus semblent d'ailleurs mieux répondre à cela.» C'est la conclusion à laquelle il est arrivé après avoir analysé les données résultant d'une expérience contrôlée menée en Colombie-Britannique et au Nouveau-Brunswick. «L'objectif était de voir si un programme accordant un généreux supplément aux chefs de familles monoparentales à l'aide sociale qui se trouvent un emploi pourrait les inciter à intégrer le marché et à y demeurer, et surtout, les aider à sortir de la pauvreté et de l'isolement. À ce jour, nos résultats indiquent que le programme a un impact positif sur la participation au marché du travail et le niveau de vie. Autre observation : travailler à temps plein réduit de presque deux fois l'incidence, pour ces parents, d'être aux prises avec un problème de dépression.»

### Soutenir la relève

Aux recherches et publications du chercheur, s'ajoutent ses nombreuses interventions publiques sur divers sujets d'actualité : des fusions municipales à l'économie du sport professionnel. La clé du succès? Une solide dose d'énergie, certes, mais aussi le soutien du département. «Ici, lorsqu'un jeune rentre, on le délègue des plus gros cours afin qu'il puisse se consacrer rapidement à la recherche. Comme nous ne sommes pas très compétitifs sur le plan salarial, c'est la seule façon de faire...» À observer ses réalisations, il semble que la stratégie ait porté fruit...!



Le président de l'Université du Québec, M. Pierre Lucier, décerne le Prix d'excellence en recherche au professeur Philip Merrigan, du Département des sciences économiques.

## Colloque international sur le traitement automatique des langues

L'UQAM sera l'hôte, les 12 et 13 octobre 2001, du premier colloque international de la Fédération sur le traitement des langues naturelles. Ayant pour thème *La théorie linguistique et le traitement automatique des langues : Grammar and NLP*, cet événement est subventionné en partie par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada et par Recherche Valorisation Québec.

Ce colloque permettra d'échanger les perspectives, d'unir les forces en

théorie linguistique et linguistique computationnelle, et d'interagir avec des spécialistes dans le domaine, d'ici et d'ailleurs : MIT, UCLA, Princeton, Université de Genève, Université de Provence, Université de Venise, UQAM, RALI et CRIM.

Pour information: Anne-Marie Di Sciullo, Département de linguistique, UQAM, Tél. : (514) 987-3519, courriel : di\_sciullo.anne-marie@uqam.ca

## Congrès

### L'art au rendez-vous

Du 18 au 20 octobre prochains, l'UQAM accueillera le congrès annuel de l'Association d'Art des Universités du Canada (AAUC) qui réunira près de trois cents historiens de l'art, artistes et critiques d'art canadiens. Au programme, une trentaine de sessions consacrées à des thèmes aussi différents que «La controverse en art», «Les gens et leurs animaux domestiques», «La sexualité et la représentation dans l'art du XIX<sup>e</sup> siècle». Deux événements spéciaux, ouverts au public, sont prévus dans le cadre de cette rencontre. Tout d'abord, jeudi le 18 octobre, à 19 h, au local D-R200, l'historien de l'art montréalais François-Marc Gagnon prononcera une confé-

rence sur les nouvelles orientations de l'histoire de l'art. Le lendemain, soit vendredi le 19 octobre, à 18 h 30, au A-M050, un hommage sera rendu à Raymond Klibansky, co-auteur avec Panofsky et Saxl de *Saturne et la Mélancolie*, un des ouvrages les plus marquants de l'histoire de l'art du XX<sup>e</sup> siècle. À noter que Raymond Klibansky lui-même sera présent à cette soirée et y prononcera une brève allocution. Pour plus d'informations sur le congrès ou les événements spéciaux ouverts au public, on communique avec M. Jean-Philippe Uzel, professeur au Département d'histoire de l'art : 987-3000, poste 4907.

# PUBLICITÉ

# Technologies et formation : quel bilan après trois ans ?

Claude Gauvreau

Plus de 300 productions multimédias, 30 % des salles de cours branchées à l'Internet, mise en place de la plateforme WebCT pour la conception et la diffusion de cours, sont les faits saillants d'un bilan de trois années d'efforts que vient de produire le vice-rectorat aux services académiques et au développement technologique. C'est au printemps 1998, en effet, que l'UQAM lançait un plan d'action global en matière d'intégration des technologies de l'information et de la communication dans le domaine de la formation. Le plan visait la modernisation et la médiatisation de l'enseignement, ainsi que la formation à distance. Pour parler de ce bilan et des perspectives qui s'offrent maintenant à l'UQAM, nous avons rencontré un de ceux qui ont piloté le dossier, M. Gérald Lizée.

## Mesurer le chemin parcouru

«Il faut d'abord comprendre d'où l'on partait, explique-t-il. En 1998, à l'UQAM, il y avait moins d'une trentaine d'enseignants qui étaient initiés à l'utilisation des technologies de l'information dans l'enseignement. Aujourd'hui, on en compte plus de 500.» Selon lui, la clé de voûte a été la création du Centre de formation et d'innovations technologiques qui chapeautait à la fois des activités de formation pour les enseignants, un centre de production multimédia et un fonds d'innovation pour soutenir financièrement des projets. «Ce fut la locomotive qui a permis de créer des effets durables sur la modernisation de l'enseignement.» Actuellement, précise M. Lizée, quelque 4 800 étudiants sont inscrits dans plus de 150 cours où le système WebCT est utilisé. Il insiste également sur l'importance du rapprochement qui s'est opéré entre les enseignants et les services de l'informatique et des télécommunications. «La création, notamment, d'un service rapide de dépannage technique en salle de classe compte parmi les initiatives qui ont permis d'appliquer le principe qui nous guidait, soit le soutien à l'enseignement.»

En trois ans, soutient M. Lizée, l'UQAM est passée de l'ère du petit cercle d'initiés à la formation d'une masse critique d'adeptes des nouvelles technologies. Et les indicateurs ne manquent pas, qu'il s'agisse de l'augmentation du taux d'utilisation des salles de cours médiatisées ou du nombre de prêts de projecteurs vidéonumériques, en passant par l'utilisation croissante du courrier électronique. «Il y a là un point de non retour sur lequel nous pouvons nous appuyer pour continuer à bâtir.»

## À l'heure de la globalisation

Aujourd'hui, dans plusieurs universités, des cours crédités sont offerts à distance et les professeurs utilisent

de plus en plus l'Internet pour transformer leur enseignement. Au campus traditionnel s'ajoutent l'université multimédia et l'université à distance, permettant ainsi de renouveler les modes d'enseignement, les approches pédagogiques et les méthodes d'encadrement. Sommes-nous vraiment à l'heure de la globalisation des secteurs de la formation et de l'éducation? «Des initiatives foisonnent un peu partout, notamment aux États-Unis, et nous pouvons nous en inspirer. L'UQAM ne peut pas se permettre d'être une université statique. Ainsi, les cours à distance peuvent représenter une solution pour ceux qui désirent améliorer leurs compétences sur le marché du travail, ou pour d'autres qui veulent acquérir une formation culturelle. La demande de formation de la part de ces clientèles non traditionnelles est en croissance rapide et l'Université doit être capable d'y répondre.»

Évidemment, souligne M. Lizée, le cours «campus traditionnel» est encore le modèle dominant, non seulement à l'UQAM mais dans la très grande majorité des universités à travers le monde. «Aucune technologie ne peut remplacer les interactions interpersonnelles, mais des modèles hybrides, intégrant les nouvelles technologies, peuvent aussi se développer tout en conservant les vertus du contact direct entre professeurs et étudiants dans les salles de classe. Et ces modèles peuvent varier en fonction des disciplines. Si l'on compare les cours de sciences avec ceux de sciences humaines, les besoins s'avèrent parfois très différents.»

## Besoin d'oxygène

En dépit des succès remportés, tous les objectifs du plan d'action n'ont pas été atteints. «Les problèmes les plus importants concernent la modernisation des infrastructures et la désuétude rapide des équipements dont plusieurs doivent être remplacés après une période de cinq ans. Nous avons besoin d'un budget non seulement d'investissement mais aussi de fonctionnement.» Selon une étude, le parc technologique de l'UQAM (réseau campus, laboratoires de micro-informatique, équipements audio, visuels, multimédias et de bureautique) a été évalué à 40,3 millions \$ et le budget annuel total requis pour son maintien à jour est de 8,6 millions \$. Or, il semble que les sources de financement se tarissent et que les infrastructures sont menacées de désuétude à moyen terme. Pour contrer ces effets, on recommande la création d'un groupe d'action stratégique ayant pour mandat d'explorer des avenues de financement tant à l'interne qu'à l'externe.

«Malgré des moyens modestes, l'UQAM se positionne près du peloton de tête parmi les universités québécoises. Notre approche quant à l'appropriation des technologies de l'information et à la formation des



enseignants fait l'envie de plusieurs. Mais, en même temps, il est évident que nous avons besoin d'oxygène sur le plan financier.»

## Une année de transition

L'année 2001-2002 en est une de transition et l'occasion de mener une réflexion collective sur le bilan des trois dernières années. Il faudra aussi,

ajoute M. Lizée, travailler à l'élaboration d'un nouveau plan d'action triennal (2002-2005) en concertation avec les facultés dont les priorités, les besoins et les manières de faire peuvent varier. En ce qui concerne la médiatisation de l'enseignement et la formation à distance, un document de travail, *L'UQAM en ligne*, et un colloque portant sur le même concept

ont déjà jeté les bases pour l'élaboration d'une stratégie.

«Les fondations de l'UQAM en ligne existent. Nous avons bâti un étage. Il nous reste à poursuivre la construction tout en choisissant les matériaux et les couleurs», de conclure M. Lizée.

# PUBLICITÉ

# Tragédie du 11 septembre :

## Fondamentalismes

**M. Labelle :** Dans *Le pouvoir de l'identité* (Fayard), Manuel Castells définit le fondamentalisme comme «la construction d'une identité collective par identification du comportement individuel et des institutions de la société aux normes dérivées de la loi de Dieu, interprétées par une autorité bien précise qui opère une médiation entre Dieu et l'humanité». Dans ce sens-là, on peut parler de fondamentalisme chrétien comme de fondamentalisme musulman. Castells dit entre autres que dans le contexte de la société américaine ça fait des décennies que le fondamentalisme chrétien existe, sous diverses variantes. Sa variante contemporaine, c'est une idéologie qui défend le retour au patriarcat, au sacré, à l'autorité des hommes dans la famille, etc. [...] En ce qui concerne le fondamentalisme dans les pays musulmans eux-mêmes, Castells invoque, comme facteurs explicatifs, l'effondrement de l'Union soviétique, un régime qui avait relativement réprimé les identités collectives. Il invoque aussi la Guerre du golfe, l'occupation des terres sacrées de l'Arabie Saoudite par l'armée américaine, la question palestinienne qui ne se règle pas, l'extrémisme israélien qui n'est pas dénoncé avec la même vigueur à l'échelle internationale et la désillusion liée à la construction des États-nations à la suite des guerres d'indépendance. [...]

## Monisme et pluralisme

**D. Brunelle :** D'un côté, on a des sociétés pluralistes, de l'autre l'émergence de théocraties, c'est-à-dire des pouvoirs religieux qui assument la responsabilité des États. [...] C'est comme cela que les Américains présentent cette guerre, c'est-à-dire, le pluralisme d'un côté et le monisme de l'autre. Or, je vous ferai remarquer que les termes du débat sont peut-être mal posés. Opposons plutôt deux monismes, le nôtre pouvant être perçu comme étant la religion de l'argent et du marché qui peut tolérer la liberté religieuse, laquelle, aux yeux de quelqu'un qui a une foi le moins bien informé, est une absurdité. [...] Je pense qu'en posant le problème dans ces termes-là - un monisme face un autre monisme - on pourra peut-être avancer dans l'analyse et passer à l'autre niveau qui serait la violence inscrite dans chacun de ces modèles. Dans quelle mesure l'un et l'autre comportent certains types de violence? Je n'essaie pas de la cautionner, ni d'un côté ni de l'autre, mais je constate que la violence répond à la violence. L'épisode du 11 septembre, dans son horreur, nous renvoie à l'acceptable [...] mais il devrait aussi nous amener à voir ce que l'on fait d'acceptable, ailleurs, pour défendre notre propre modèle.

## Intégrisme séculier

**D. Brunelle :** Je suis assez mal à l'aise avec la notion d'intégrisme, parce

qu'on parle toujours d'intégrisme religieux et jamais d'intégrisme séculier. Or, on a eu au XX<sup>e</sup> siècle, des intégrismes séculiers, par exemple le système soviétique, qui jusqu'à un certain point survit encore en Chine. C'est assez intéressant d'ailleurs que le démantèlement de l'URSS donne lieu à l'émergence d'un nouvel intégrisme religieux dans les pays qui précisément faisaient autrefois partie de l'orbite soviétique ou cherchait à s'en détacher.

Or, nous sommes peut-être en passe de glisser vers un autre type d'intégrisme séculier. Cette force de conviction que portent nos dirigeants à l'heure actuelle de tout libéraliser, de tout soumettre au marché, c'est vraiment un code de valeurs qui nous met, jusqu'à un certain point, dans la position d'être des intégristes. On porte cette idée très forte qu'il n'y a qu'une solution à tous nos problèmes : c'est privatiser. L'air, l'eau, n'importe quoi. Cette idée que notre valeur suprême est justement de ne plus en avoir est une forme d'intégrisme. Depuis qu'on a assisté à l'effondrement de la rivalité entre l'Occident et l'Empire du mal qu'était l'Union soviétique, on voit peut-être mieux ce qui se cache maintenant derrière nos projets de société : la passion de l'argent.

Quand cet intégrisme séculier vient buter sur un autre, il devient lui-même violent. C'est ainsi qu'on a voulu ouvrir des marchés en se servant de tapis de bombes pour être sûrs de réussir. C'est intéressant de fonctionner avec cette idée-là parce que ça évite de penser que c'est l'adversaire qui porte le fardeau entier de ses actions. Si on contextualise, on comprend que nous sommes aussi impliqués - je ne veux pas dire responsables - dans ce qui est en train d'arriver. On a peut-être attisé les flammes de ce type de violence. D'abord, par les valeurs que nous avons colportées, et ensuite, par notre absence d'ouverture face à l'autre. On a beau prétendre être pluraliste, on l'est vraiment de manière très superficielle. Finalement, ce n'est pas de la tolérance, c'est de l'indifférence. Ça fait quand même 50 ans que les pays occidentaux sont les plus riches de la planète et on est incapable de se pencher sur ce problème de la concentration de la richesse qui s'accompagne d'une parfaite indifférence vis-à-vis du mal que les autres ressentent.

## Intégrisme religieux

**M. Labelle :** Qu'est-ce qui nourrit l'intégrisme religieux : l'injustice, l'oppression, ou l'impossibilité d'accéder à la modernité? Je ne suis pas à l'aise avec cette question d'accès à la modernité. La question de ce qui nourrit l'intégrisme religieux, je pense qu'il faut la poser dans chacun des contextes. Prenons l'exemple de l'intégrisme américain du sud des États-Unis où se nourrit le Klu-Klux-Klan auprès de gens exclus, prolétarisés,

etc. C'est un contexte dans une société précise. Mais, si on veut parler du fondamentalisme musulman, du segment intégriste qui s'exprime actuellement par le terrorisme, il ne s'agit pas de gens issus de masses incultes mais d'intellectuels qui contrôlent les hautes technologies, qui ont été formés dans les grandes universités occidentales. Il s'agit d'une élite, inscrite dans la modernité, mais qui s'érige contre l'hégémonie américaine.

**D. Brunelle :** L'événement auquel on a eu affaire a été provoqué par des gens qui se réclament de Dieu. C'est un événement qui a été planifié de main de maître. Ça n'a pas grand chose à voir avec les groupes terroristes auxquels on a été confronté à travers l'histoire, en tout cas en temps de paix. Si l'on associe cet événement à un terrorisme nouveau, par sa dimension, son ampleur, ses cibles et l'absence de paternité revendiquée, peut-être que pour l'expliquer, il faut éviter d'avoir recours à des explications classiques. [...] Il faudrait peut-être essayer de voir dans quelle mesure l'événement nous renvoie à quelque chose de plus fort, de plus fondamental, à savoir, la remise en cause carrément du commerce. Il faut le lire au premier degré cet événement-là. La première cible a été le World Trade Center. Du coup, pour moi en tout cas, tous les symboles, toutes les institutions qui portent le commerce mondial, l'Organisation mondiale du commerce, le FMI, la Banque mondiale, bref, tout ce mode d'instauration de la globalisation est aussi visé. Combien de critiques ont été faites à ces organisations à travers les ans? Bien sûr, ce que l'on va rechercher, c'est le complot et qui y a participé de près ou de loin. Le complot on va en retirer ce qui nous sert pour établir une responsabilité immédiate. [...] Mais je pense qu'en ciblant Dieu, quelle qu'en soit la forme, on manque l'occasion de faire une analyse plus forte d'une difficulté de fond qui nous renvoie toujours à ce fameux passage au politique. Peut-on vraiment réfléchir rationnellement à ce que nous faisons?

**G. Moukal :** Cet ordre politique international, mondial, qui était comme un paradis inviolable, a été touché en son cœur. Cette mondialisation était formée contre nature, il faut maintenant penser à créer des bases plus solides. Mais en même temps, la question qui se pose est : Est-ce qu'il y aura un autre événement? Quel sera cet événement? Qui va en prendre l'initiative? C'est quoi la solution? Quand on parle de terrorisme, on n'a pas une institution devant nous. C'est très difficile de tenir un dialogue avec un partenaire qui reste masqué, caché...

## Logique binaire

**M. Labelle :** Le terrorisme - et la lutte contre le terrorisme - dont on parle aujourd'hui se présente sous le



De gauche à droite, Georges Moukal, Robert Verreault, Claude Gauvreau, Micheline Labelle, Dorval Brunelle

## Quelques définitions...

**arabisme** - Idéologie qui met en valeur ce qui est arabe (civilisation, valeurs, langue, homme arabe), vise le modernisme; s'impose à partir des années 50 avec le nassérisme en Égypte et le baasisme en Syrie et en Irak; projet politique tendant à regrouper tous les Arabes sous le commandement d'un seul État. «Mais le grand échec de l'arabisme est la défaite de 1967. Les Arabes n'ont pas été capables de restaurer les Palestiniens dans leurs droits face à Israël.» (A.-M. Delcambre)

**chiïtes** - Secte musulmane, partisans d'Ali, regroupant une majorité d'Iraniens, d'Ismaéliens (dirigés par l'Aga Khan), des communautés en Irak, etc. Ne sont pas plus de 100 millions de fidèles.

**fanatisme** - Foi exclusive en une doctrine, une religion, une cause, accompagnée d'un zèle absolu pour la défendre conduisant souvent à l'intolérance et à la violence.

**fondamentalisme** - Courant religieux conservateur et intégriste, présent dans toutes les religions. «Jusqu'à aujourd'hui les États-Unis restent la terre privilégiée de sectes fondamentalistes politico-réactionnaires se réclamant du texte biblique; en témoigne à l'heure actuelle l'interdiction de l'enseignement du darwinisme dans certaines écoles américaines par des tribunaux locaux saisis par des associations de parents au prétexte que l'enseignement de Darwin est contraire aux affirmations des Saintes Écritures.» (Georges Corm, «L'Islam en isme» in *Islam, le grand malentendu*)

**hégire** - Marque la fuite de Mahomet de La Mecque vers Médine, en l'an 622 de notre ère; début du calendrier musulman.

**intégrisme** - Doctrine qui tend à maintenir la totalité d'un système (d'une religion). Attitude des croyants qui refusent toute évolution (ex. intégrisme catholique, musulman). «Dans le monde musulman s'opposent deux tendances qui coexistent : un islam qu'on peut appeler fondamentaliste ou intégriste et un islam moderniste.» (A.-M. Delcambre)

**islam** - (mot arabe qui signifie «soumission à Dieu») Religion prêchée par Mahomet, fondée sur le Coran, à laquelle adhèrent plus de un milliard de croyants. «L'islam n'est pas une religion individuelle. C'est une religion communautaire. Elle se pratique sous le regard d'autrui. Un islam sans vie publique est un islam mutilé.» (A.-M. Delcambre)

**Islam** - Ensemble des peuples qui professent l'islam; la civilisation (l'espace culturel) qui les caractérise. On répartit habituellement les musulmans en cinq grandes aires culturelles, chacune autour d'une langue commune : Arabes et Berbère, qui ne sont que 200 millions sur plus de 1 milliard de croyants (langue arabe); Irano-Indiens (persan, ourdou, bengali); Turcs (turc); Malais (malais) et Africains (avec plusieurs langues africaines dont le swahili).

**islamisme** - Mouvement se servant de la foi musulmane à des fins politiques; qui transforme la religion en idéologie de combat et de libération utilisant notamment le terrorisme, comme moyen pour arriver à ses fins. Le mouvement des Frères musulmans, fondé en 1928, propose le Coran comme seule constitution des États islamiques. Le président égyptien Anouar el Sadate a été assassiné, en 1981, par des islamistes.

# au-delà du Bien et du Mal



Anne-Marie Brunet, Céline Séguin et Angèle Dufresne.

Photo : Sylvie Trépanier

## ...pour se comprendre

**laïcité** – «... le monde musulman ne considère pas la laïcité comme un dogme, comme un concept universel. Il ne comprend pas cette séparation de l'Église et de l'État à laquelle nous tenons tant, de même qu'il ne comprend pas la séparation du public et du privé. (...) Servir Dieu est le destin noble du croyant musulman, mais pas servir la laïcité. (...) ...on constate qu'il n'est pas facile de vivre la laïcité aujourd'hui dans la plupart des pays musulmans, malgré des expériences incroyablement laïques comme celle de la Turquie de Mustafa Kemal.» (A.-M. Delcambre)

**lieux saints de l'islam** – La Mecque (lieu de naissance du Prophète); Médine où se trouve la tombe de Mahomet; Jérusalem où ont été construites deux grandes mosquées au VII<sup>e</sup> siècle, Al Aksar et Qubbat al-Sakhra (dôme ou coupole du Rocher), dont le dôme recouvert de feuille d'or est l'un des joyaux de la Vieille Ville. Le Rocher fait référence au rocher sacré, lié au sacrifice d'Abraham et à l'ascension céleste de Mahomet.

**sharia** – («voie à suivre») Loi coranique qui consiste en commandements, interdictions, recommandations et mises en garde. Dans la shariat on distingue les obligations du culte (profession de foi, cinq prières quotidiennes, aumône, jeûne du Ramadan, pèlerinage à La Mecque), et les obligations concernant les relations des hommes en société (contrats, délits, interdits alimentaires, etc.)

**soufisme** – Courant mystique de l'islam. La plupart des conversions de chrétiens ou d'intellectuels à l'islam surviennent après l'étude des grands textes mystiques ou de pratiques spirituelles soufis.

**sunnites** – Gardiens de la Tradition (sunnat), forment la très grande majorité des musulmans.

**umma** – Communauté des croyants musulmans, transcende les identités nationales et citoyennes. Dans l'islam le «moi» social est surdéveloppé. «Chacun est responsable de son frère en religion car les membres de la communauté sont comme les doigts de la main : si l'un est malade, tous les autres souffrent. Si l'occidentalisation fait tellement peur, c'est qu'elle aboutit à une définition nouvelle de l'homme sans liens familiaux, autonome, libre. Pour le musulman, son statut de croyant impose l'appartenance à la communauté.» (A.-M. Delcambre)

**wahhabisme** – Doctrine puritaine et rigoriste, la plus opposée à toute innovation, qui s'impose en Arabie saoudite, dès 1925, comme doctrine d'État. «L'Arabie saoudite offre à l'Occident l'image d'un islam bédouin, fanatique, organisé autour d'un ordre coranique primitif qui n'a absolument rien en commun avec l'éclatante civilisation qui a fleuri à Damas, à Bagdad, au Caire ou à Cordoue entre le VIII<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle.» (A.-M. Delcambre)

[Ces définitions proviennent de trois sources principales : de l'ouvrage d'Anne-Marie Delcambre, intitulé *L'Islam*, Éditions La Découverte, collection Repères, Paris, 1990; du Petit Robert, 1996; et de *Islam – le grand malentendu*, dirigé par Olivier Mongin et Olivier Roy, Autrement, série Mutations, No 95, décembre 1987]

couvert d'une guerre de religions ou de civilisations mais c'est un piège dans lequel on ne doit pas tomber. Parce que si on dit guerre de religions, guerre de civilisations, on dit affrontement de valeurs contre d'autres valeurs. Des valeurs qui sont ancrées, irréductibles. Ça fait longtemps que les théoriciens du développement disent que le système mondial est fondé sur des inégalités économiques structurelles, qu'il y a une division du travail inégale qui s'accompagne d'une division politique inégale, que des gens ont plus de poids que d'autres dans les alliances, etc. Les éléments culturels, il convient de les situer à un autre niveau d'analyse. La culture, c'est un marqueur, un signe, un signifiant, qui renvoie à des phénomènes sociaux fondamentaux qui se situent à d'autres niveaux. Comme maintenant la mondialisation ressert les réseaux, peut-être que le terrorisme local se déplace à l'échelle internationale, mais il ne prend pas plus une figure culturelle. Ce n'est pas parce que ce sont des groupes fondamentalistes musulmans que l'on doit porter l'analyse sur le plan civilisationnel ou culturel. On doit considérer cet élément culturel comme un symptôme et chercher quelle est la cause plus profonde. Sinon, on entre dans un piège qui aura des conséquences énormes, pas seulement au niveau international, mais au niveau de chacune des sociétés dans laquelle on vit.

### Peuple élu

**R. Verreault** : Sur la question de la lutte du Bien contre le Mal, il pourrait être intéressant de voir pourquoi le président Bush a utilisé ce vocabulaire-là, dans les premières heures, et comment peu à peu, il s'est mis à tenir un discours qui convenait davantage à la communauté internationale. Pourquoi dans un premier temps parler de la lutte du Bien contre le Mal et citer le psaume 23? Je pense qu'il faut voir l'importance de la notion de peuple élu dans l'imaginaire américain. Dès le départ, dans ce qu'il faut bien appeler la mythologie américaine, les pèlerins du Mayflower, qui fuyaient la persécution religieuse, sont arrivés aux États-Unis et y ont vu une nouvelle terre promise. Peu à peu, dans le contexte de la mentalité protestante de prédestination, la grandeur même de l'Amérique, sa puissance économique, est devenue en elle-même un signe d'élection. Devant un événement comme celui-là, on peut parler, l'expression est classique, d'une religion civile américaine. On parle de patriotisme, mais c'est plus que du patriotisme quand il est question du *Spirit of America*. Lorsque Bush parlait ce soir-là de lutte entre le Bien et le Mal, il venait rappeler que Dieu est du côté des Américains. Il venait dire ne doutez pas de notre destinée, ne doutez pas de nos valeurs. Cela a été répété à plusieurs reprises : «Ce n'est pas le moment de douter de ce que nous

croions. L'important c'est d'être solidaires et unis dans l'épreuve.» Le discours du Bien contre le Mal avait une fonction d'efficacité symbolique qui, dans un premier temps, se voulait interne.

**M. Labelle** : Sur le plan idéologique, c'est très important, d'autant plus que le peuple américain est perçu comme étant l'allié d'un autre peuple élu qui veut mettre un État religieux sur pied. [...] Il y a des contradictions profondes dans l'idée que nous nous faisons de la modernité. Vous venez d'en démontrer une : même les plus puissants jouent la corde religieuse. En ce qui concerne Israël, de quoi relèvent les actions terroristes du Mossad et les assassinats sélectifs qui se sont pas analysés avec la même intensité? Je ne veux pas faire du relativisme et dire que tout s'équivaut. Je dis qu'il faut prendre en considération les acteurs avec leurs diverses stratégies et les mettre dans un ensemble pour comprendre.

### Interprétation ouverte

**R. Verreault** : En général, jusqu'ici, lorsqu'on avait affaire à des actes terroristes, indépendamment de l'horreur que ces actes-là pouvaient provoquer, les motivations étaient connues, il y avait des revendications précises. Là, l'interprétation est ouverte. Ça c'est extrêmement déstabilisant. Évidemment, on a parlé de la puissance symbolique des cibles, Pentagone, Capitol ou Maison Blanche, mais on a peu parlé des autres dimensions symboliques. Je pense aux cérémonies qui ont eu lieu à la cathédrale nationale, mais aussi dans des endroits comme Union Square, des cérémonies qui se sont formées un peu spontanément, mais qui ont réussi à former une unité. La juxtaposition parfaite entre la religion civile américaine et la religion chrétienne. En terme d'efficacité, ça a quelque chose de phénoménal de pouvoir, durant un événement comme celui-là, grâce à la réaffirmation du caractère élu de la communauté à laquelle on appartient, être capable d'assumer si rapidement, malgré tout, une crise comme celle-là. Je pense que ça montre qu'on devrait accorder plus d'importance à la dimension symbolique.

**D. Brunelle** : Ce qui est difficile à croire maintenant ou à voir, c'est la vitesse avec laquelle les autres tombent dans le même piège. Alors qu'au tout début, Jospin disait dans cette merveilleuse phrase, «Il faut raison garder», il n'y a plus personne qui est capable de raisonner apparemment. Les alliés des Américains, pourquoi sont-ils tous unanimement derrière eux? C'est peut-être le meilleur indicateur de l'hégémonie américaine, de l'intérêt basement matériel, mais aussi de l'incroyable puissance des États-Unis dans le monde.

### Vivre ensemble

**M. Labelle** : Qu'est-ce que c'est que la coexistence religieuse? On se pose la question de forme de savoir s'il faut tolérer ou pas le voile ou la croix dans le cou. Ce sont encore des protocoles. On a toujours cette sacrée habitude de confondre pluralisme, dans le sens fort du terme, avec ou bien indifférence ou tolérance parfaitement inutile. Parce qu'il y a une méprise ici. Cette fameuse modernité laïque, rationnelle, universelle, ça été dit tout à l'heure, dès qu'on la creuse le moins, on se rend compte qu'elle n'est peut-être pas aussi laïque que ça. Elle est peut-être fondamentaliste dans bien des contextes. [...]

Par ailleurs, il ne faudrait pas mettre sur l'Islam plus de péchés qu'il doit en porter. Il y a quand même des luttes dans la plupart de ces pays pour essayer de revenir à une vision plus ouverte de l'Islam et de ses interprétations. Quand on pense à l'Islam, on pense toujours à quelque chose d'homogène, mais ça ne l'est pas du tout. Il y a les chiites et les sunnites qui s'obstinent, s'assassinent entre eux, à l'intérieur de l'Iran, et entre l'Iran et l'Afghanistan. Il n'y a pas pas d'unanimité. [...]

**R. Verreault** : Quelle est la position qui a été prise récemment face à l'enseignement des religions précisément? Ça a été, à toutes fins pratiques, de le faire disparaître des programmes. C'est le plus mauvais moment, il me semble. Plus que jamais, on le voit bien, la réflexion sur la nature des phénomènes religieux et une meilleure connaissance des différentes traditions religieuses apparaissent extrêmement importantes. Ce qui m'avait frappé au moment où les médias ont accordé un peu d'importance à cette question là, c'est qu'on présentait ça dans les mêmes termes qu'il y a 40 ans, au moment de la Révolution tranquille. C'était présenté comme un combat entre les forces laïques progressistes et les conservateurs catholiques. On n'en est plus là. C'est pas de ça dont on parle. Quand on parle d'enseignement religieux, je pense qu'on le voit bien, il ne s'agit pas de faire de la catéchèse. Il s'agit de mieux étudier, comprendre, enseigner sur le phénomène religieux. On aurait pu croire que c'était une perte de temps, que tout cela était en train de disparaître. Force est de constater que la dimension religieuse continue de jouer un rôle très important.

**M. Labelle** : J'ai aussi quelques pistes. Le dialogue, d'abord, dans le cadre de débats qui prennent en considération les acteurs concernés. C'est-à-dire, il faut qu'ils soient présents, physiquement présents et qu'on puisse si possible écouter les arguments des

Voir *Tragédie* en page 8

## ...Tragédie (suite de la page 7)

acteurs concernés. Deuxièmement, il y a eu une Conférence mondiale contre le racisme, la discrimination, la xénophobie et l'intolérance qui s'est tenue à Durban en août dernier. Dans le cadre de cette conférence, il y avait deux points majeurs qui émergeaient : les questions de réparation à l'égard des minorités d'ascendance africaine et la question de la dénonciation du sionisme pratiqué par l'État d'Israël comme étant une forme de racisme. Or, ça a achoppé sur ce point-là. Enfin, on a au Québec une politique des relations civiques qui a été définie par le ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration du Québec. Elle défend l'idée d'un cadre civique commun, c'est-à-dire un *pool* de valeurs sur lequel les gens dans notre société doivent s'entendre. Ces valeurs sont la démocratie, le pluralisme, l'égalité des rapports homme-femme, l'expression pacifique des conflits, le français comme langue publique commune. Dans ce cadre commun, on doit affirmer le respect de la diversité culturelle ou religieuse. Par exemple, que les femmes portent des voiles n'a aucune importance, en autant qu'elles et leur époux se conforment aux règles de l'égalité des rapports homme-femme. Un droit culturel c'est le droit à l'expression de sa langue, de son identité, de son nom. C'est ne pas avoir peur de la différence perçue en autant qu'elle s'exprime dans le cadre civique commun. Je le répète, on a des repères institutionnels qui datent d'au moins 20 ans au Québec et ils sont axés essentiellement sur les grandes déclarations des droits de l'Homme de l'ONU, du Conseil de l'Europe. Ils sont régulièrement révisés parce que le Québec est redevable du respect des droits de l'Homme devant le Comité des droits humains de l'ONU, comme le Canada, comme un tas de pays qui ont signé des conventions internationales, des déclarations contre le sexisme, la discrimination, le racisme, etc. On a ces repères et du point de vue des institutions éducatives, on peut s'en alimenter largement.

### Racisme et néo-racisme

**M. Labelle :** Je pense que la question de la lutte contre le racisme est plus que jamais importante. Je voudrais distinguer ce que d'autres ont distingué depuis 20 ans. C'est-à-dire le racisme colonial d'une part, et ce qu'on appelle le racisme culturel ou racisme différencialiste. C'est absolument crucial pour prendre en compte ce qui se passe actuellement. Le racisme colonial c'est le racisme qui était fondé sur des déterminations biologiques essentielles qu'on ne peut pas changer : les races inférieures et les races supérieures biologiquement déterminées. En conséquence, il y a des comportements, des valeurs, une intelligence et des formes d'expression supérieures et inférieures. Ce racisme-là est un racisme qui perdure mais qui est tabou et qui prend d'autres figures. Le nouveau racisme c'est celui qui consiste à hiérarchiser des cultures autour d'une bipolarité, d'un binôme. Les cultures universalistes, celles de la modernité,

et les cultures particularistes, celles de la tradition. Et là on suppose qu'il y a des peuples sur terre qui sont tous pareils. Parce que le racisme fonctionne selon une logique de globalisation de l'autre. Il ne distingue pas à l'intérieur des populations concernées des différences. C'est ça l'essence du racisme, qu'il soit colonial ou postcolonial, qu'il soit biologique ou culturel. Or, la guerre de religion ou la guerre de civilisation, c'est à ça que ça prête. À une nouvelle forme de manifestation du racisme. Il y a un problème de déontologie formidable à présenter les choses en mettant d'un côté, les musulmans ou les arabes, et de l'autre, les occidentaux ou les chrétiens.

### Défendre l'espace démocratique

**D. Brunelle :** Mon inquiétude concerne le maintien ou encore l'ouverture de l'espace démocratique. Ça m'inquiète beaucoup plus que les droits privés. Les droits collectifs, c'est-à-dire, le droit de manifester. Est-ce qu'on pourra encore manifester contre la mondialisation sans faire objectivement le jeu des puissances occultes. [...] Toute la question maintenant sera de savoir dans quelle mesure on peut encore le faire. Est-ce qu'on peut encore si près de l'événement du 11 septembre mettre sur pied des coali-

tions contre la réunion de l'OMC à Qatar au mois de novembre? Est-ce qu'on peut encore faire ça? Est-ce qu'on est pris désormais dans cette foulée où il faut accepter tout ce qui est en train d'arriver. [...]

**G. Moukal :** S'il est vrai que le radicalisme engendre un autre radicalisme, deux radicalismes n'aboutissent pas à une solution. [...] Le dialogue ne pourra se faire qu'au centre. Maintenant, il faut chercher où trouver ce centre et quels sont les acteurs crédibles pour mener ce dialogue. En même temps, il faut mener la lutte contre le terrorisme. [...] Or, le terrorisme c'est comme le travail au noir. Il est caché. Quand vous voulez le combattre, il est protégé.

**M. Labelle :** La notion de réseau est ici importante. L'Islam fonctionne autour de l'Umma, la communauté des musulmans, qui transcende l'État-nation. Dans le contexte actuel de la mondialisation, quel concept peut rendre compte de cette capacité d'aller dans les interstices des États-nations et de passer les frontières? C'est la notion de réseau. Actuellement, la stratégie de lutte contre le terrorisme rencontre énormément de difficultés parce que ces réseaux sont informels, financiers, politiques, interpersonnels, familiaux, villageois...

**D. Brunelle :** Est-ce que c'est fini les événements du genre de celui du 11 septembre. La réponse claire c'est non. La question est de savoir s'il y a un de ces événements qui va nous obliger à arrêter et à voir ce qui ne va pas dans ce qu'on fait. C'est cette complaisance qu'il faut mettre en cause et questionner. Parce que si on ne se questionne pas, on ne pourra pas intervenir sur les variables permettant d'atténuer l'efficacité de ce genre d'événement. On ne pourra jamais être suffisamment sécuritaire contre tous les terroristes, mais on peut certainement atténuer certaines des causes lointaines. [...] Je n'ai pas l'impression qu'on sera en mesure de mesurer tous les effets négatifs des événements du 11 septembre. D'abord le coût de l'opération de sauvetage. Est-ce que New York demeurera le centre du commerce mondial? Quels seront les effets en cascade au niveau économique? Est-ce que ça va amplifier un mouvement de récession à la grandeur de l'économie mondiale? Ces questions se posent. Peut-être qu'on va entrer dans quelque chose qui annoncerait désormais une crise économique.

**R. Verreault :** La fragilité de l'économie. Ça prendra du temps avant que la confiance puisse revenir. L'économie démasquée : l'événement provoque des dizaines et des centaines de milliers de mises-à-pied en Amérique du Nord. Quand bien même il y aurait un rétablissement, cette image de la fragilité de l'économie est là pour durer. Je crains que contrairement à ce que dit le maire de New York, il ne suffise pas, pour rétablir la confiance, d'aller magasiner pour Noël.



Rouleau portant des inscriptions du Coran, Turquie, XVII<sup>e</sup> siècle, in Yasin Hamid Safadi, *Islamic calligraphy*, Thames and Hudson, Londres, 1978.

# Ni anarchie, ni despotisme...

Josiane Boulad-Ayoub qui n'a pu participer à nos échanges nous propose le texte suivant pour nourrir la réflexion. Rappelons-nous dans Eschyle, dit-elle, quand Athéna descend sur le Pnyx, ancêtre de tous les Parlements, pour transformer les Érynies (déesses de la vengeance) en Euménides, les Bienveillantes qui veillent à ce que les hommes respectent désormais la Loi et Dikè (le droit) :

ATHÉNA – Écoutez maintenant la loi que je fonde, citoyens d'Athènes, vous qui pour la première fois jugez un cas de sang versé. Ce conseil de juges subsistera toujours dans l'avenir chez le peuple d'Égée. Il siègera sur cette colline d'Arès, où les Amazones s'établirent et plantèrent leurs tentes, lorsque en haine de Thésée, elles apportèrent ici la guerre et fortifièrent de tours cette nouvelle ville contre les hautes tours de l'ancienne. Là elles sacrifièrent à Arès, d'où vint à ce rocher le nom d'Aréopage. Sur cette colline, le Respect et la Crainte, sa sœur, empêcheront les citoyens, la nuit comme le jour, de commettre des crimes,

pourvu qu'ils n'altèrent point leurs lois. Si l'on souille une source limpide d'afflux impurs et de boue, on n'y trouvera plus de quoi boire. Ni anarchie, ni despotisme, telle est la règle que je conseille aux citoyens de pratiquer, de vénérer, et aussi de ne point bannir toute crainte de la ville; car quel mortel reste juste, s'il ne redoute rien? Si vous révérez, comme vous le devez, ce pouvoir auguste, vous aurez là pour protéger votre pays et votre ville un rempart tel qu'il n'en est pas au monde, ni chez les Scythes ni sur le sol de Pélopes. Incorruptible, vénérable, impitoyable, sentinelle éveillée pour garder la cité endormie, tel sera le tribunal que j'institue. Voilà les avis que j'ai longuement développés à l'intention des habitants de ma ville pour les jours à venir. Maintenant il faut vous lever, porter votre suffrage et trancher le procès, en respectant votre serment. J'ai dit.

*Les Euménides*, 682-711

[Eschyle, poète tragique grec 525 – 456 avant J.-C.]

# PUBLICITÉ

# De la musique avant toute chose !

Anne-Marie Brunet

Pour sa neuvième saison, le Centre Pierre-Péladeau n'a rien ménagé : la série *Beethoven plus Lortie* est assurément LE grand événement de la rentrée culturelle, à marquer dans les annales musicales de Montréal en lettres d'or.

Depuis deux ans, le pianiste Louis Lortie a joué à Londres, Berlin, Milan et Toronto, l'intégrale des 32 sonates de Beethoven. Il a choisi, avec le producteur Daniel Poulain, la salle Pierre-Mercure pour offrir au public de sa ville natale, ce même programme auquel il a ajouté dix sonates pour violon et piano (qu'il interprète avec le violoniste James Ehnes), six sonates pour violoncelle et piano (avec le concours de Jan Vogler, violoncelliste) et six trios pour piano, violon et violoncelle. Ce programme tient de l'exploit, si l'on considère que l'artiste interprètera ces œuvres dans le cadre de quatorze concerts répartis sur la période du seul mois d'octobre!

Accueillir un tel événement est un bonheur et une chance inespérée, affirme Éric Larivière, directeur général du Centre Pierre-Péladeau. La

venue de Louis Lortie est particulièrement importante parce qu'elle s'inscrit dans le nouveau projet artistique du Centre. «L'année dernière, nous avons fait un exercice de réflexion afin de mieux définir notre mission pour que nos interventions soient plus solides. Il nous fallait un projet artistique plus porteur qui motive tous les intervenants et qui facilite notre action dans la communauté montréalaise. Pour y arriver nous avons choisi de concentrer nos efforts sur la promotion et la diffusion des musiques de concert. La venue de Louis Lortie s'inscrit à merveille dans ce cadre.»

## L'UQAM un partenaire de la première heure

Adjacent au pavillon de musique de l'UQAM, le Centre Pierre-Péladeau ne fait pas partie du parc immobilier de l'Université. La Société du Centre Pierre-Péladeau, un organisme privé sans but lucratif, en est la propriétaire bien que liée à l'UQAM par bail emphytéotique, jusqu'en 2019. L'implication de l'Université dans la mise en place du Centre Pierre-Péladeau a été déterminante par sa contribution active à la recherche de financement, rappelle Éric Larivière. Depuis sa fondation, un administrateur et un pro-



Louis Lortie

Photo : Marie-Louise Dermaz

fesseur de l'Université sont membres de son conseil d'administration. Des liens ont également été tissés avec le Département de musique, qui, entre autres, présente ses grands concerts à la salle Pierre-Mercure.

## Tout pour la musique

Le Centre Pierre-Péladeau se définit donc comme une vitrine montréalaise des musiques de concerts. Au programme par exemple cette année, on trouve aussi bien de la musique du Moyen Âge et de la musique des ménestrels, que de la musique contemporaine avec Walter Boudreau et la SMCQ, le Chœur de M. Tákács, Yannick Nézet-Séguin et La Chapelle, de la musique de chambre, de la musique du monde. «Nous souhaitons

offrir un éventail complet de ce qu'est la musique», ajoute M. Larivière.

La danse a toujours eu sa place également au Centre Pierre-Péladeau. «Elle va continuer à faire partie intégrante de notre programmation, sauf que la priorité ira maintenant à la musique, bien que danse et musique soient des disciplines tout à fait convergentes.»

## Rejoindre les jeunes

Le deuxième axe de développement du Centre Pierre-Péladeau se donne comme objectif d'atteindre la jeunesse. «D'abord parce que nous sommes encore jeunes et parce que le volet jeunesse offre un espace d'intervention très riche pour nous.»

Le terme de jeunesse s'applique tant aux artistes qu'au public-cible. «On pourrait très bien voir notre centre comme un tremplin pour des jeunes artistes qui ont déjà atteint une certaine maturité, qui, par exemple, ont fait le réseau des Jeunesses musicales du Canada, remporté des prix, etc.»

Le Centre pourrait également devenir un chef de file dans le domaine

des productions musicales pour jeune public. Par contre, il est très important, explique M. Larivière, de permettre aux jeunes d'explorer différentes formes d'art. Des spectacles dans tous les domaines des arts de la scène leur seront donc offerts. Le théâtre est la seule discipline artistique qui ne sera pas abordée, car elle est déjà bien servie par la Maison-Théâtre.

À l'instar de la Place-des-Arts, mais avec une coloration toute particulière, le Centre souhaite offrir, dès la saison prochaine, des spectacles pour les écoles : «Cela nous tient beaucoup à cœur d'offrir une série s'adressant exclusivement aux écoliers de Montréal. Nous voulons les accueillir dans une vraie salle de concert, pour qu'ils entendent, peut-être pour la première fois, un concert. Nous pourrions, par exemple, présenter un orchestre de chambre, un théâtre musical, la Compagnie nationale du Mozambique, etc. Nos séries seront commentées, avec un volet pédagogique.»

## Sur Internet :

[www.centrepierrepeladeau.com/](http://www.centrepierrepeladeau.com/)  
[www.beethovenplus.qc.ca/](http://www.beethovenplus.qc.ca/)

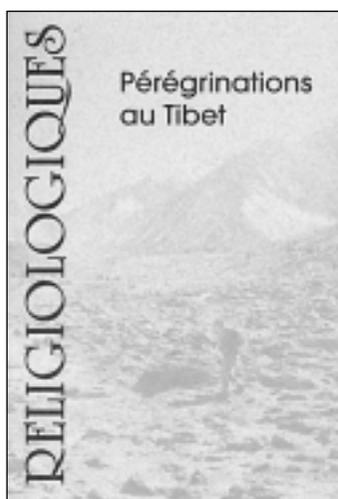
# PUBLICITÉ

## Titres d'ici

### Se dépandre de soi

Le dernier numéro de la revue *Religiologiques* a un caractère singulier. Selon son directeur, Guy Ménard (Département des sciences religieuses), il tente de refléter l'audace qui avait inspiré le projet *Tibet 2000*. Centré sur le thème du pèlerinage, ce projet avait conduit sur les hauts plateaux himalayens une quinzaine de chercheurs, la plupart de l'UQAM, appartenant à des disciplines aussi disparates que les études littéraires, l'informatique, l'histoire ou les sciences comptables. Douze des participants ont accepté de produire un article à partir de leur regard disciplinaire respectif.

Chacun, à sa manière, essaie de saisir un objet relevant de l'étude du phénomène religieux. Citant Michel Foucault, Guy Ménard rappelle qu'il y a des moments où la question de savoir si on peut penser autrement qu'on ne pense et percevoir autre-



ment qu'on ne voit est indispensable pour continuer à regarder ou à réfléchir. Et c'est ce qui est en jeu dans ce numéro qui, en empruntant les pistes du haut plateau tibétain, tente de frayer de nouvelles routes au savoir sur l'objet religieux.

### Sécurité en Méditerranée

Tous les grands ensembles régionaux cherchent à établir des pactes de stabilité dans une perspective de sécurité. C'est le cas notamment de la Méditerranée. Tel est le thème d'un ouvrage collectif, *La Méditerranée occidentale, un système régional en transition*, publié sous la direction d'André Donneur, professeur au Département de science politique. La plupart des auteurs sont des enseignants-chercheurs venus du pourtour méditerranéen et rattachés à l'UQAM.

Dans un premier temps, on s'efforce de bien identifier les fondements du système et sa structure tant économique, sociale, culturelle que politique et institutionnelle. Puis, s'ajoutent des interventions concernant certains des acteurs étatiques du sys-



tème de la Méditerranée occidentale (Algérie, Tunisie, Libye). Enfin, un chapitre sur la politique américaine à l'égard de l'Algérie depuis 1989 vient clore l'ouvrage. Selon André Donneur, «le système de la Méditerranée occidentale est un vaste champ de recherche qui reste encore largement à défricher afin de mieux saisir les enjeux politiques et sociaux de cette région du globe». Paru aux Presses de l'Université des sciences sociales de Toulouse.

### Théâtres francophones

Vingt-cinq ans plus tard, Hélène Beauchamp, professeur au Département de théâtre de l'UQAM, récidive avec la publication de *Les Théâtres professionnels du Canada francophone – entre mémoire et rupture*, ouvrage qu'elle co-dirige avec Joël Beddows (doctorant de l'Université de Toronto), aux éditions Le Nordir. En 1976, elle faisait déjà paraître *Le Théâtre canadien-français* avec B. Julien et P. Wyczynski, chez Fides. Le présent ouvrage témoigne donc de l'intérêt continu de cette historienne et analyste pour ce domaine précis de recherche. En 300 pages, ce recueil de quinze textes propose des réflexions, des analyses et des témoignages d'observateurs ou d'acteurs de la scène théâtrale canadienne francophone, faisant ainsi le point sur l'évolution des pratiques théâtrales professionnelles de l'ensemble du pays, de Moncton à Vancouver. Faire du théâtre profes-

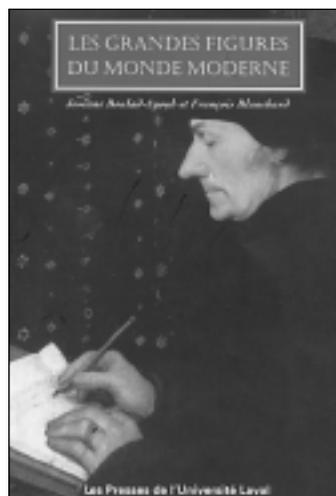


sionnel en région n'est déjà pas facile, faire du théâtre dans des contextes culturels et linguistiques minoritaires, encore moins. Que ces théâtres persistent tient non pas du miracle mais de l'acharnement de passionnés qui en font et qui en parlent.

Cet ouvrage servira de pierre d'assise à un colloque qu'Hélène Beauchamp organise, les 23 et 24 novembre prochains, à la Bibliothèque nationale du Québec (salle Saint-Sulpice) avec son collègue Gilbert David de l'Université de Montréal sur «Les théâtres de la francophonie nord-américaine au XX<sup>e</sup> siècle». Nous en reparlerons bientôt dans nos pages.

### Le récit du monde moderne

Sous la direction de Josiane Boulad-Ayoub (philosophie) et de François Blanchard (sciences juridiques) vient de paraître un ouvrage synthèse, *Les grandes figures du monde moderne*, qui convie à un véritable



voyage intellectuel. Ce livre raconte le récit des institutions sociales et politiques, ainsi que des grands personnages de la pensée – arts, lettres, sciences et techniques – qui de la Renaissance à la Révolution ont façonné notre monde moderne. Nous voyons se déployer sous nos yeux, au long de ces quatre siècles, les œuvres majeures d'un rationalisme conquérant dont nous sommes toujours redevables. Thématiques bien cernées, textes clés d'auteurs et illustrations abondantes contribuent à donner vie à ce grand récit. De plus, ce qui ne gêne rien, un CD-ROM interactif comportant des illustrations en couleurs, œuvre de François Blanchard, et une bibliographie d'hyperliens Internet, établie par Luc Bonneville, doctorant à l'UQAM, viennent ajouter au plaisir de la lecture.

### Mères lesbiennes

Est-ce que la façon d'élever les enfants des mères lesbiennes rejoint



celle des mères hétérosexuelles? Les mères lesbiennes développent-elles des pratiques éducatives particulières? Comment l'homophobie affecte-telle leur expérience de vie familiale? Autant de questions soulevées par Nathalie Ricard dans son

ouvrage intitulé tout simplement *Maternités lesbiennes*.

L'auteure explore les représentations de la maternité et de la famille chez une trentaine de mères lesbiennes en tenant compte des réseaux familiaux qu'elles construisent, des valeurs qu'elles y véhiculent et de leurs relations avec l'environnement sociopolitique. Les femmes interviewées racontent leurs démarches, les difficultés et les joies éprouvées, ainsi que le soutien mitigé des proches à leur égard. Sont également abordés les questionnements autour du désir d'enfant, de la formation de la famille, de la place du père et des technologies de reproduction. Nathalie Ricard, qui détient une maîtrise en intervention sociale de l'UQAM, obtenait en 1998 le Prix du meilleur mémoire de maîtrise de l'Institut de recherches et d'études féministes. Publié aux éditions du Remue-ménage.

## Programme double pour la Fondation de l'UQAM

Lors de la réception annuelle des cercles de donateurs, le 24 septembre dernier, la Fondation de l'UQAM, a célébré à la fois l'engagement exceptionnel de ses donateurs vedettes et le

talent du cinéaste Denis Chouinard, diplômé du baccalauréat en communications de l'UQAM, qui a présenté à cette occasion son plus récent film, *L'Ange de goudron*.

# PUBLICITÉ

## SOUTENANCES DE THÈSE

Depuis avril, de nombreux étudiants ont soutenu leur thèse de doctorat. Nous rendons ici hommage à leurs efforts et à leur talent et souhaitons, à ceux dont la date de soutenance approche, le plus grand succès.

### Communications

M. Pierre Brouillard  
*De la boîte noire à la sphère de verre : intégration des fournisseurs de service à la mise au point de «l'autoroute électronique» UBI au Saguenay.*  
Direction de recherche :  
M. Jean-Paul Lafrance  
Le 19 septembre 2001

### Éducation

Mme Dominique Trudel  
*Analyse de la pratique des psychoéducatrices et des psychoéducateurs auprès des familles.*  
Direction de recherche :  
M. Gérard Boutin et  
M. Jacques Rhéaume  
Le 16 novembre 2001

### Psychologie

Mme Nathalie Bigras  
*Étude de l'expérience cumulée de garde et des caractéristiques de l'environnement impliquées dans le développement de nourrissons qui fréquentent la garderie au cours de leur première année de vie.*  
Direction de recherche :  
Mme Andrée Pomerleau  
M. Gérard Malcuit  
Le 29 juin 2001

Mme Martine Boisvert  
*Engagement parental, perceptions de compétence et motivation scolaires : comparaison d'enfants de la 3<sup>e</sup> et de la 5<sup>e</sup> année du primaire.*  
Direction de recherche :  
Mme Thérèse Bouffard  
Le 5 juillet 2001

Mme Nicole Tremblay  
*Processus d'influence quant à l'adoption d'une perspective relationnelle par des partenaires de couple et leur ami(e), lors de la divulgation de difficultés conjugales.*  
Direction de recherche :  
Mme Danielle Julien  
Le 7 septembre 2001

Mme Lise Houde  
*L'éthique de l'expérimentation animale.*  
Direction de recherche :  
M. Claude Dumas  
Le 7 septembre 2001

Mme Darquise Laflamme  
*Style interactif et degré d'implication des pères et des mères : associations avec le développement cognitif, moteur et comportemental des nourrissons à 9 et 15 mois.*  
Direction de recherche :  
Mme Andrée Pomerleau et  
M. Gérard Malcuit  
Le 5 octobre 2001

Mme Marie-Claude Guay  
*Études des comportements d'attention des nourrissons de 4 mois dans une tâche d'habitude auditive.*  
Direction de recherche :  
M. Gérard Malcuit et  
Mme Andrée Pomerleau  
Le 12 octobre 2001

Mme Véronique Leroux  
*Figures de l'infertilité.*  
Direction de recherche :  
Mme Marie Hazan  
Le 12 octobre 2001

Mme Andrea Riddle  
*Testing Multifaceted Mental Health Constructs : Static and Dynamic Structural Models of Depression.*  
Direction de recherche :  
M. Marc Blais  
Le 19 octobre 2001

Mme Josée Gagnier  
*La mémoire procédurale et la mémoire déclarative chez les cocaïnomanes.*  
Direction de recherche :  
Mme Isabelle Rouleau  
Le 24 octobre 2001

Mme Sylvie Lebeau  
*Étude de la relation entre le jeu symbolique et la compréhension des émotions.*  
Direction de recherche :  
M. Claude Dumas  
Le 7 décembre 2001

### Sciences de l'environnement

M. Yves Jardon  
*Analyses temporelles et spatiales des épidémies de la tordeuse des bourgeons de l'épinette au Québec.*  
Direction de recherche :

M. Hubert Morin  
Le 25 mai 2001

M. Fernando Arcos Cordero  
*Environmental Variables Influencing Zooplankton Abundance and Community Structure in the Babahoyo River Basin (Ecuadorian Coastal Plain).*  
Direction de recherche :  
Mme Dolores Planas  
M. Réjean Fortin  
Le 1<sup>er</sup> juin 2001

M. François Brouillette  
*Effet du pH initial du triturateur sur le défloccage et sur la libération des contaminants d'une pâte recyclée.*  
Direction de recherche :  
M. Claude Daneault  
M. Gilles Dorris  
Le 21 juin 2001

M. Martin Kainz  
*Rôles des composés organiques autochtones et allochtones dans la dynamique du mercure dans les sédiments et le zooplancton de milieux lacustres du Québec*  
Direction de recherche :  
M. Marc Lucotte  
Le 10 octobre 2001

### Sciences de l'environnement en cotutelle avec l'Université Henri Poincaré Nancy 1

Mme Catherine Gaucher  
*Effets physiologiques de fortes teneurs d'ozone et de CO<sub>2</sub> seul en combinaison, chez les semis d'érable à sucre (Acer saccharum Marsh).*  
Direction de recherche :  
M. Normand Chevrier, M. Pierre Dizengremel et M. Yves Mauffette  
Le 1<sup>er</sup> octobre 2001

### Science politique

M. Jean-François Pelletier  
*Politique de santé mentale et thèse de la réclusion.*  
Direction de recherche :  
M. Lawrence Olivier  
Le 26 octobre 2001

### Sociologie

Mme Nicole Ollivier  
*Nature et signification du religieux dans la société contemporaine.*  
Direction de recherche :  
M. Michel Freitag  
Le 27 avril 2001

M. Neji Ben Hadj Tahar  
*Approche khaldûnienne dans l'émergence et la décadence des hautes cultures : essai de prolongement.*  
Direction de recherche :  
M. Jacques Mascotto  
Le 24 mai 2001

Mme Martine Paquette

*Production de l'espace public médiatique et formes de la régulation politique : le cas du Québec de 1945 à 1999.*

Direction de recherche :  
M. Jacques Beauchemin  
Le 6 juin 2001

Mme Sylvie Beauchemin  
*Crises de la société et modèles conceptuels classiques et contemporains de la notion de lien social.*  
Direction de recherche :  
M. Jacques Beauchemin  
Le 20 août 2001.

Mme Micheline Joemets  
*Les conditions socio-culturelles de la formation de la théorie esthétique de la Renaissance à Kant, et sa signification dans le procès global de développement de la modernité.*  
Direction de recherche :  
M. Michel Freitag  
Le 14 septembre 2001

## Prix Graff 2001

Chargée de cours à l'École des arts visuels et médiatiques, l'artiste Angèle Verret s'est vu décerner le Prix Graff 2001 par la galerie du même nom. Rappelons que le Prix Graff est remis annuellement à un artiste en pleine carrière qui s'est distingué à l'occasion d'une exposition tenue dans les 18 mois précédant le concours. Le dossier de la lauréate était présenté par le professeur Jean-Philippe Uzel, du Département d'histoire de l'art, qui a insisté sur la façon dont «les tableaux d'Angèle Verret renouvellent notre rapport à la peinture en se présentant comme des trompe-l'œil abstraits.»



Moments suspendus (2) - détail  
162 cm x 213 cm  
Acrylique sur toile

# PUBLICITÉ

## Scène interuniversitaire

## Le sport dans tous ses états

Céline Séguin

L'UQAM héberge désormais une toute nouvelle équipe de badminton qui s'apprête, aux côtés des équipes de ski alpin, de golf et de soccer, à défendre les couleurs de l'Université sur la scène interuniversitaire. Car si McGill a ses *Redmen*, et l'UdeM, ses *Carabins*, l'UQAM, quant à elle, peut compter sur ses *Citadins*, lesquels font d'ailleurs bonne figure dans un contexte où le sport interuniversitaire suscite de plus en plus d'intérêt.

## Des performances sportives

Comme le fait remarquer Éric Dion, coordonnateur des activités interuniversitaires et intramuros au Centre sportif, les performances des *Citadins*, à ce jour, sont dignes de mention. Ainsi, au cours des cinq dernières années, l'équipe masculine de soccer a toujours réussi à se qualifier pour les finales, alors même qu'en 1998, elle raflait le bronze au championnat canadien. Quant à l'équipe de ski alpin, qui compte une vingtaine de membres, elle a remporté sept championnats au cours des 13 dernières années. Enfin, du côté du golf, depuis ses débuts, en 1988, l'équipe a remporté sept championnats québécois, cinq championnats individuels et six tournois universitaires de type invitation.

## Des réussites académiques

Pour faire partie du circuit interuniversitaire, les athlètes doivent obligatoirement étudier à plein temps et réussir 18 crédits dans l'année. Comment parviennent-ils à concilier les exigences académiques et celles liées au sport de compétition? M. Dion tient à rappeler que les athlètes sont très sérieux et disciplinés. «À titre d'exemple, cinq filles de l'équipe de soccer ont une moyenne cumulative supérieure à 3,5. Quatre d'entre elles étudient au premier cycle – en géologie, en sciences juridiques et en enseignement secondaire – tandis qu'une autre est candidate à la maîtrise en finance appliquée. Ce n'est pas un hasard que ces cinq filles, qui étaient là l'an dernier, reviennent au jeu cette année. Ça montre que la réussite académique et la réussite sportive sont liées!»

## Problèmes d'espace...

Mais alors, pourquoi l'UQAM n'est-elle pas présente dans une plus grande variété de disciplines sportives? Comme l'explique Éric Dion, l'Université est confrontée à certaines limites. «On a un petit centre sportif. À l'origine, la superficie prévue devait être deux fois plus grande! Concrètement, nos installations ne nous permettent pas d'héberger des équipes de basketball ou de volleyball. Les

gymnases ne comportent pas d'estrades pour le public. Il faudrait les réaménager. Or, nous n'en avons pas les moyens. Et puis, des équipes de haut calibre occuperaient fréquemment les gymnases pour leurs entraînements et les matchs joués à domicile. Or, la mission du Centre prévoit que les espaces doivent être affectés en priorité à notre clientèle étudiante, soit quelque 7 000 membres.»

Prenons l'exemple de la piscine, un lieu très achalandé. Lorsque l'UQAM logeait une équipe de natation, le Centre sportif avait trouvé une solution en offrant aux athlètes un accès à la piscine entre 6 h et 7 h 30, soit avant les heures normales d'ouverture. Mais, comme le souligne le coordonnateur, de telles conditions sont loin d'être idéales. «Ce sont ces problèmes de logistique, notamment, qui expliquent que nos équipes évoluent dans des sports se pratiquant à l'extérieur tels que le golf, le ski alpin ou le soccer. Et même, dans ce dernier cas, il faut savoir que toutes les autres équipes universitaires possèdent leur propre terrain. Nous, en plein centre-ville, c'est moins évident. Présentement, nous jouons au Parc Kent (métro Plamondon) mais depuis cinq ans, nous avons dû changer constamment de terrain. Nous avons même déjà joué à Saint-Lambert et à Dorval!»

## ... et de culture

Autre difficulté, l'absence d'une tradition qui soutient le sport d'excellence parce qu'elle y voit un certain prestige pour l'Université, un attrait pour le recrutement ou un moyen de favoriser le sentiment d'appartenance. «À l'Université McGill, cette tradition est très forte. Ils sont présents dans toutes les disciplines (sauf le golf) et y consacrent des ressources considérables, tant humaines que financières. De plus, là comme à Concordia, les anciens ont constitué des fonds permettant de subventionner les équipes et d'accorder de nombreuses bourses». À l'UQAM, on n'en est pas là.

Mais les choses, tranquillement, évoluent. Selon Éric Dion, le regroupement des pavillons, la mise sur pied du Centre sportif, l'ouverture des résidences, la qualité des performances des athlètes, sont autant de facteurs qui ont accru l'intérêt pour le sport universitaire et le sentiment d'appartenance. En outre, les étudiants qui obtiennent de brillants résultats, tant sur le plan académique que sportif, peuvent se voir octroyer différentes bourses, dont l'une offerte par le Centre sportif. Fait nouveau cette année, l'ex-gérant-général de l'équipe de soccer, Michel Volet, offre désormais deux bourses de 1 000 \$ pour souligner les performances exceptionnelles d'un membre de l'équipe masculine et féminine. Enfin, en golf, un

tournoi des anciens est organisé chaque année par l'entraîneur, Raymond Lamarche, en vue d'amasser des fonds pour l'équipe.

## Du courage à revendre

L'UQAM encadre ses athlètes, leur offre un soutien et tente de faciliter leur cheminement académique. Néanmoins, ils doivent s'occuper eux-mêmes de la gestion et du financement des équipes. «Les étudiants-athlètes sont loin d'avoir tout cuit dans la bouche. Ils doivent réussir sur le plan académique, s'entraîner plusieurs heures par semaine, se déplacer fréquemment à l'extérieur de Montréal, et organiser eux-mêmes leurs activités de financement! Pour tout cela, ils méritent notre admiration!», de conclure Éric Dion.

On peut suivre les performances des *Citadins*, toutes disciplines sportives confondues, en consultant le site Web du Centre sportif ou encore, pourquoi pas, en allant les encourager de visu. Le prochain rendez-vous de soccer? Le 14 octobre, au Parc Kent, alors que l'UQAM recevra l'Université de Sherbrooke. L'équipe féminine disputera son match à 13 h, tandis qu'à 15 h, l'équipe masculine prendra la relève. *Allez les bleus!*

Sur Internet:

[www.uqam.ca/sports](http://www.uqam.ca/sports)

Photo : Andrew Dobrowskyj

Les *Citadins* en action lors d'un match les opposant aux *Carabins* de l'Université de Montréal. La rencontre, qui a eu lieu le 30 septembre dernier, s'est soldée par une victoire de 1-0 pour les *Citadins*.

## Les Prix du Conseil des Arts

Le Conseil des Arts du Canada lançait récemment son appel de mises en candidature pour les Prix Molson 2001 et Killam 2002. Soulignons que les Prix Molson, de 50 000 \$ chacun, sont décernés tous les deux ans à deux personnes s'étant distinguées l'une dans les arts, l'autre dans les sciences humaines. Ces prix ont pour objet de les encourager à poursuivre leur contribution au patrimoine culturel et intellectuel du Canada. Quant aux Prix Killam, dotés d'un montant de 100 000 \$, ils sont accordés dans chacun des domaines suivants : sciences naturelles, sciences de la santé, génie, et, phénomène nouveau cette année, en

sciences sociales et en sciences humaines. À noter que les prix ne se rattachent pas à une réalisation particulière mais permettent de reconnaître une carrière distinguée et des contributions remarquables dans l'un des cinq domaines évoqués. Rappelons que les candidats ne peuvent présenter leur propre candidature mais doivent être proposés par leurs pairs. Les dates limites de mise en candidature sont le 1<sup>er</sup> novembre 2001 (Killam) et le 1<sup>er</sup> décembre 2001 (Molson).

Sur Internet:

[www.conseildesarts.ca/prix](http://www.conseildesarts.ca/prix)

PUBLICITÉ